

# Sous l'eau, une immersion magistrale



Vouïpe en pleine prise de son à quelques encablures du glacier Perito Moreno, en Patagonie.

## Monthey

**Le musicien Dimitri Güdemann, alias Vouïpe, et le photographe et vidéaste Nils Martenet s'allient pour proposer «INMERSO». Une œuvre fascinante ramenée de Patagonie.**

Patrice Genet  
pgenet@riviera-chablais.ch



Dimitri Güdemann et Nils Martenet: une alchimie évidente.

Il y a d'abord un premier bruit d'explosion, comme un sérac s'écrasant sur le plat du glacier. Puis ces notes de hang (ndlr: instrument percussif formé de deux larges coupelles métalliques assemblées) tombant en pluie sur le lac. Et cette voix, à la fois éthérée et profonde, ancrée et suspendue, s'élevant comme évaporée de la terre brûlante, prélude à la «tormenta» – la tempête, l'orage, en espagnol.

«Devi pasar... (Je dois passer...), chante Maria de la Paz, femme-flamme au timbre de feu arrivée de Buenos Aires en Suisse à 22 ans, peu avant le basculement du millénaire, tango et folklore argentin à la boutonnière. «Je dois passer...», comme le cycle de l'eau, inarrêtable, indispensable, inaliénable.

C'est ainsi que s'ouvre «Bajo El Agua» (sous l'eau), nouvel album du musicien valaisan Vouïpe qui distille depuis six albums une électro organique, puissante et inspirée, fondée notamment sur le didjeridoo, trompe en bois originaire d'Australie. Ce disque magistral – neuf morceaux dont cinq sur lesquels Maria de la Paz a posé sa voix –, c'est le point de départ d'«INMERSO» (immergé), en collaboration avec le photographe et vidéaste montheyan Nils Martenet, décliné pour l'heure en une exposition et un documentaire visibles à la galerie du Théâtre du Crochetan, à Monthey.

### Du glacier à l'Atlantique sud

À la source donc: l'envie de Vouïpe de créer des morceaux basés sur des sons enregistrés sous l'eau. «Je suis passionné de sports aquatiques; je ne fais pas de plongée, mais je passe 80% de mon temps dans l'eau, cet élément me calme», explique Dimitri Güdemann, qui

avoue sa «fascination» pour les différentes textures de l'eau, évoque «les sons de la glace sous tension» au lac de Salanf, au pied des Dents-du-Midi, relève l'intelligence des orques, le mysticisme du monde sous-marin.

En Patagonie, cette région d'un million de kilomètres carrés à la pointe méridionale de l'Amérique du Sud, il a refait le «parcours d'un glaçon», sondé les séracs du glacier Perito Moreno, plongé ses micros du lac Argentine à l'Atlantique Sud en passant par les eaux tumultueuses du fleuve Santa Cruz. Pourquoi là-bas? Pourquoi pas les glaciers valaisans, le Rhône, le Léman, voire la Méditerranée? «L'océan a une part d'imaginaire, de relaxation, les sons, le vent, l'odeur d'iode, le grand large, c'est encore une dimension supplémentaire», répond-il, joignant le souvenir à la parole, parlant de ce moment où, alors que Nils et lui n'attendaient plus rien, parce qu'on leur avait dit qu'ils arrivaient «un mois trop tard», il réussit à capter les sons, le souffle d'une baleine et de son petit. «C'était magique; le projet était réussi...», sourit le musicien, que l'on devine encore ému.

### Les échos sonores des images

Nils Martenet ne l'est pas moins. «Tout ce qui s'est passé en Patagonie en novembre-décembre 2022 est tellement incroyable. C'était une telle matière qu'il fallait en faire quelque chose.» C'est qu'au départ, le Montheyan n'était là «que» pour documenter, nourrir d'images le processus de réalisation de l'album de Vouïpe, créé in situ. Et puis Dimitri Güdemann s'est senti gêné par les entourneurs d'un objectif trop centré sur sa personne, et le projet s'est fait collectif. Et l'alchimie a opéré. «J'étais à

côté de Dimitri tout au long de la création, on a partagé les mêmes choses, les mêmes énergies, souligne Nils Martenet, dont les racines musicales sont profondes. Les gens qui sont venus voir l'exposition m'ont dit qu'ils sentaient l'influence du son dans les images. Le son, c'est des ondes, comme l'eau...» C'est ce que relève le photographe Cédric Raccio, curateur de l'exposition. «Dans cette série, Nils capture les textures et les échelles mystérieuses des paysages de Patagonie. Chaque image, qu'il s'agisse d'une goutte d'eau ou d'une étendue de glace, semble contenir un écho sonore, brouillant les repères visuels pour une expérience immersive unique», note-t-il.

Une immersion qui sera donc totale le 19 décembre prochain avec un spectacle audio-visuel qui fusionnera la musique de Vouïpe, dont l'intégralité de l'album «Bajo El Agua» sera joué en live aux côtés de Maria de la Paz, les images de Nils Martenet en mode Vjing – animation visuelle projetée –, et la performance chorégraphique de Marion Geisler et Mehdi Berdai, artistes de danse contemporaine. La plongée promet d'être grandiose.

### crochetan.ch



Scannez pour ouvrir le lien

«INMERSO», exposition photo et documentaire dans la galerie du Théâtre du Crochetan à Monthey jusqu'au 19 décembre. Spectacle audio-visuel le 19 décembre à 20h.

## La maison comme témoin de cicatrices du passé

### Vevey

**Sara de Brito Faustino révèle ses fêlures dans sa première exposition solo, «A Home with no Roof», à découvrir à L'Appartement.**

Noémie Desarzens  
ndesarzens@riviera-chablais.ch



Hanté de souvenirs, le foyer est central dans son travail

Utiliser son propre logement pour investir les murs de L'Appartement. Par cette mise en abyme, la Lausannoise crée une ambiance intimiste de foyer familial pour mieux y révéler ses fêlures et ses blessures.

Avec son exposition «A Home with No Roof», Sara de Brito Faustino plonge son public dans les méandres de son enfance tumultueuse. «Cela me permet de me réapproprier cet espace domestique et d'y investir de nouveaux souvenirs. C'est un travail cathartique.»

Par ses maquettes et ses auto-portraits, l'artiste façonne l'intérieur de sa maison, hantée de souvenirs personnels parfois douloureux. «Si la maison aurait dû être un espace ressourçant et sécurisant, ça a été pour moi le théâtre de scènes douloureuses, confie la photographe. Ce lieu est le témoin de cicatrices du passé.»

À travers un jeu d'échelles et de textures, l'installation immersive brouille les frontières entre réalité et fiction. «Je reconstruis des scènes évoquant des souvenirs manquants, comme des fragments de réalité recomposée.» Une oscillation entre familiarité et étrangeté qui révèle la vulnérabilité de l'artiste, mais aussi sa force d'émancipation grâce à son art.

«La reconstruction minutieuse de mon appartement à l'échelle 1:15 m'a permis de replonger dans mes souvenirs, d'affronter mes espoirs d'enfance, et de les laisser reposer.»

Entre esthétique léchée et détails inquiétants, les œuvres laissent sourdre une tension et une certaine violence. Cette série de photographies est à lire comme un processus de guérison. Cette approche singulière a d'ailleurs valu à Sara de Brito Faustino de remporter le Prix Françoise Champoud 2024. Une distinction qui soutient des artistes émergents à fort potentiel. L'artiste est aussi lauréate du prix Images Vevey x ECAL 2023.

### Les autres colocataires

Pour sa dixième session d'exposition, L'Appartement présente trois autres installations. Un fil rouge relie ces différentes propositions, à savoir les particularités transformant des lieux de vie en espaces personnels. En plus de la photographe Sara de Brito Faustino, le public pourra découvrir la collection de plus de 300 pochettes de vinyles représentant des animaux d'Alberto Veceli. À découvrir également: le travail du lauréat du grand prix Images Vevey 2015/2016

Christian Patterson qui dévoilera l'intérieur d'une épicerie familiale du sud des États-Unis. Et Debi Cornwall revisitera quant à elle 50 ans de cinéma hollywoodien à travers un court métrage.

[images.ch/espace/](https://images.ch/espace/)



Scannez pour ouvrir le lien



Artiste émergente, l'exposition de la photographe Sara de Brito Faustino est à visiter jusqu'au 16 mars 2025. | Sara de Brito Faustino

## Hacking déjanté à La Tour-de-Peilz

### Théâtre

**Le 13 décembre, la troupe du Théâtre du Château présente la comédie haute en couleur «Prince Noël et Père Charmant». Une première suisse à voir jusqu'au 11 janvier.**

Alice Caspary  
redaction@riviera-chablais.ch

C'est une histoire un peu folle. Histoire de rire un peu... «Prince Noël et Père Charmant», dont le texte est signé par Philippe Caure, s'annonce comme une comédie atypique et déjantée. Charmé par la plume de cet auteur français, le metteur en scène Patrick Francey en a conçu un spectacle truculent, revoyant – à peine – quelques changements, dans la distribution des rôles notamment.

Du 13 décembre au 11 janvier, dans le petit écran de 60 places du Théâtre du Château à La

Tour-de-Peilz, six amateurs éclairés de la troupe du TDC (Lionel Brochon, Pascal Zbinden, Lydia Vuille, Marianne Francey-Deppen, Mélanie Caillat et Joao Rodrigues) seront sur scène les jeudis, vendredis et samedis pour incarner des personnages un brin particuliers. «Ce sont des caricatures pour donner un peu de couleur», annonce Patrick Francey. Je n'aime pas quand c'est trop statique, il faut que ça bouge, avec des portes qui claquent!»

### Personnages bigarrés

Partant d'un imbroglio drolatique, la pièce joue sur le côté décalé des personnages et brise les codes du bien pensé, à la limite de la parodie. Des thèmes importants comme l'inclusion des personnes en situation de handicap, le vol de données sur Internet (hacking), mais aussi la prostitution sont volontairement abordés sur un ton léger, presque «cartoon».

Dans un décor d'appartement ordinaire, une trame parsemée de rebondissements se déroule sur quelques jours: des personnes en situation de handicap qui en ont marre de la société veulent se venger. Sous les pseudonymes «Prince Noël» et «Père Charmant», ces

malfrats en chaises roulantes vont monter des arnaques sur des sites de rencontres et attirer des femmes dans leur piège. «Mais il y a un os, avertit le metteur en scène. Une des clientes se rend compte qu'il y a quelque chose de bizarre et va bousculer tous leurs plans.» Sans compter qu'un voisin est dans le comité d'organisation du Téléthon qui aura lieu juste devant leur immeuble...

Porté par l'envie de mettre en avant une communauté souvent délaissée et d'évoquer le sujet actuel du hacking, Patrick Francey évite toutefois de tomber dans la leçon de morale. «Je ne fais pas du théâtre pour délivrer de message. Je le fais surtout pour susciter le rire», conclut-il.

[theatre-du-chateau.ch](https://theatre-du-chateau.ch)



Scannez pour ouvrir le lien

«Prince Noël et Père Charmant», Théâtre du Château, La Tour-de-Peilz, du 13 décembre 2024 au 11 janvier 2025.